

plus dans leur lit, qu'il se compose en leur être comme un double fond, un nouvel organisme où les impressions viennent vibrer plus ténues et plus douloureuses. Dans les éclats des grandes passions qui ont fait les grandes secousses, dans le cœur des grands peuples, l'Amour, la Jalousie, l'Ambition, la Vengeance, celles qui ont fait surgir les grands tragiques, ils ne ressentent guère que l'impétuosité du choc, et la brutalité du coup, ils restent de marbre, impassibles, sans une mélancolie, sans une émotion. Leur sensitivisme insaisissable s'échappe au travers de la trame trop lâche de ces épouvantables de Héros, de ces haines d'Antiques, de ces colères de Titans.

La poussée énorme et le coup de massue écrasant de l'infortune lamentable, de la douleur béante d'un personnage du drame de Shakespeare, les labourent de ces larges blessures qui rompent et affaissent, mais dont on guérit, tandis que certain coin vague de misère, certain déchirement, certain détail triste, certaine perversité, leur font quelque part, à une fibre cachée, une longue égratignure dont ils se trouvent longtemps taquinés et endoloris.

Toujours convalescents de quelque ancienne maladie, fatigués, chétifs, comme appauvris de sang artériel et fort, ils ne s'éveillent que dans les demi-jours et ne pensent que dans les crépuscules. Les cauchemars de Baudelaire les hantent, et les visions effarées d'Edgard Poë les harcèlent. Aussi, surexcités par cette continue et minutieuse attention de leur esprit sur l'infiniment petit, sur l'accident microscopique, ils s'offusquent d'un rien, d'un pli, d'un contour désagréable, d'un bruit discordant, d'un son faux, d'une couleur trop vive, de la gaucherie d'un mouvement, de la grimace d'un objet, du ridicule d'une joie bruyante, de l'effort d'un sourire, d'une bêtise.

Écoutez-les *Mots d'amour*.

.....
 Vois-tu, ma pauvre enfant, pour les hommes pas bêtes, un peu raffinés, un peu supérieurs, l'amour est un instrument si compliqué qu'un rien le détraque. Vous autres femmes, vous ne percevez jamais le ridicule de certaines choses, quand vous aimez; et le grotesque des expressions vous échappe...

Évidemment, M. de Maupassant est travaillé par toutes ces délicatesses de sentiment, toutes ces subtilités de perception, mais qu'il est loin de les analyser aussi nerveusement que les maîtres!